

Xavier Niel ouvre son «anti-école» de codage à Bruxelles

Une antenne de l'École 42 parisienne s'installera dès février à Uccle. À terme, elle accueillera 450 étudiants atypiques, passionnés par le codage.

PHILIPPE COULÉE

Une nouvelle école gratuite, sans professeurs ni diplôme à la clé, va ouvrir sur les hauteurs d'Uccle, dans le château de Latour de Freyns. Et elle accueillera, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 450 étudiants de 18 à 30 ans à partir de février prochain.

Non, ce n'est pas une blague de potache pour la rentrée: le concept existe depuis 4 ans à Paris et fait déjà ses preuves au point d'essaimer dans la Silicon Valley et à Lyon.

Ce concept d'école pas comme les autres a été lancé par Xavier Niel, le fondateur du fournisseur d'accès internet Free, rapidement devenu leader du marché français avec ses prix écrasés. Le 42 (www.42.fr), l'anti-école qu'il a ouverte en 2013 boulevard Bessières dans le 17^e arrondissement à Paris, est un centre d'autoformation au codage informatique. On y apprend par des voies de traverse, proposées à un public tout

aussi atypique, recruté sur la base d'un test de logique puis d'un stage d'immersion dans ce qu'on appelle la «piscine».

C'est cette nouvelle approche, assez déjantée mais forte de résultats tangibles, qui a séduit les porteurs du projet en Belgique, John-Alexander Bogaerts, le créateur du cercle d'affaires B19, et Ian Gallienne, l'administrateur délégué du Groupe Bruxelles Lambert. Nous les avons rencontrés en exclusivité pour annoncer la naissance de leur nouveau bébé.

Le second connaissait bien Niel; le premier rêvait de le croiser pour lui suggérer d'ouvrir un 42 à Bruxelles. Ou plutôt un 19, en ligne avec le B19, son cercle d'affaires, qui compte près de 2.000 membres actifs. Et le courant est rapidement passé. Le 19 sera une version franchi-

sée de sa grande sœur parisienne dès février prochain rue Engeland à Uccle. Il en gardera l'esprit et les méthodes. *«Modifier le système, c'est d'abord apporter une formation différente qui ne repose plus sur les choses classiques que l'on voit depuis toujours, c'est-à-dire un professeur et des élèves, qui s'ennuient, qui en ont marre. Le système éducatif ne marche pas. On peut être en échec scolaire et pourtant correspondre à ce qui est un génie en informatique. On peut ne pas avoir le bac et pourtant devenir le développeur le plus brillant de sa génération»*, affirme Xavier Niel dans l'édito qui ouvre son site. *«Aujourd'hui, quand il montre le bout de son nez boulevard Bessières, les étudiants scandent son prénom. Ça change de ce qu'on vit dans les écoles traditionnelles!»*, sourit John-Alexander Bogaerts.

L'école 19 ouvrira ses portes à Uccle en février prochain avec le soutien et l'expertise de sa grande sœur parisienne, déjà consacrée meilleure école de codage au monde. Il s'agit d'une franchise et non d'une copie conforme.

Uccle va accueillir Xavier Niel et son «anti-école» de codage

PHILIPPE COULÉE

Une antenne franchisée de l'école 42, celle dont tout le monde parle à Paris et ailleurs et qui a été imaginée et financée par le tycoon entrepreneur français Xavier Niel, va ouvrir ses portes tout prochainement à Bruxelles. Les deux entrepreneurs à la base du projet, John-Alexander Bogaerts (fondateur du cercle B19) et Ian Gallienne

(administrateur-délégué de GBL) nous l'ont confirmé et nous ont dévoilé les détails de leur projet. Il s'agira d'une franchise et non d'une copie conforme de la grande sœur parisienne, déjà consacrée meilleure école de codage du monde. Et le Groupe Bruxelles Lambert sera un des mécènes de l'antenne belge. «Parce nous croyons résolument au projet et à ceux qui le portent là et ici», insiste l'administrateur-délégué de GBL, que nous avons rencontré, avec John-Alexander Bogaerts, dans ses bureaux bruxellois de la rue

du Trône. Ce dernier a noué des liens d'amitiés avec Ian Gallienne. Et quand il lui a parlé de son projet d'école uccloise, logée dans le château de Latour de Freyns, rue Engeland, et calquée sur celle de Paris, il a trouvé l'idée formidable et en a parlé personnellement à Xavier Niel, qui a rapidement adhéré au projet de franchise bruxelloise de son «anti-école».

Un business plan serré

Les frais de fonctionnement de la partie du

campus dans laquelle sera logée l'école 19 sont estimés à 600.000 euros par an. L'idée des initiateurs est de réunir très rapidement une douzaine de mécènes – dont six sociétés privées – qui s'engagent durant trois ans à verser 50.000 euros à l'ASBL créée pour l'occasion et qui n'aura évidemment aucun but lucratif. «Nous réunirons ces mécènes une fois par an pour leur détailler nos résultats et nos projets. Pour l'instant, nous en avons identifié la moitié, dont la Four Wings Foundation (famille Lhoist, NDLR)», précise John-

Alexander Bogaerts, particulièrement enthousiaste et impatient d'ouvrir les portes du campus aux premiers étudiants. Comme source de financement récurrente, il y aura également un «fee» de 500 euros par an versé par ces derniers.

Le budget d'installation global avoisine le million d'euros et comprend les achats de matériel et les aménagements divers (électricité, réseau, sécurité, etc.). Il servira notamment, outre la mise à niveau des infrastructures existantes, à amortir sur trois ans l'achat de 156 Mac, pour les 156 postes de travail prévus. Il y aura aussi le salaire du directeur. Et le loyer: une infime partie des 400.000 euros annuels négociés avec le CPAS de la Ville de Bruxelles pour l'occupation de l'ensemble des murs du château et pour les 9 hectares de terrain le bordant. L'école 19 n'occupera bien sûr qu'une petite partie – environ 500 m² sur les 4.000 exploitables – aux côtés, notamment, de la Bogaerts International School (cursus en anglais de la maternelle à l'université), la Brussels School familiale (école de préparation au jury d'État), l'École de Commerce Istec-ECB et, à partir des vacances de Noël prochaines, une antenne du Ceran.

Compte à rebours entamé

Les concepteurs du nouveau campus bruxellois ont rapidement mis les bouchées doubles avec les pilotes de l'école parisienne qui ont porté l'idée de Xavier Niel, à savoir Nicolas Sadirac, Kwame Yamgnane et Florian Bucher. Une équipe parisienne encadrera d'ailleurs la direction bruxelloise durant les six premiers mois.

«À Paris, quand un étudiant distrait vient encore demander conseil, on lui répond 'tu cherches' en partant du principe qu'on ne retient vraiment bien que lorsqu'on trouve soi-même.»

JOHN-ALEXANDER BOGAERTS
FONDATEUR DU CERCLE B19

À terme, l'école 19 accueillera 450 étudiants de 18 à 30 ans. Pour les sélectionner, il faudra d'abord passer un petit test de logique (en ligne). Le cursus durera entre deux et cinq ans, certains étudiants étant rapidement engagés par des sociétés. L'apprentissage, sans professeur, se fera en anglais... et sur clavier qwerty.

Chaque session débutera par une immersion dans ce que les concepteurs appellent la «piscine». «À Paris, quand un étudiant distrait vient encore demander conseil, on lui répond 'tu cherches' en partant du principe qu'on ne retient vraiment bien que lorsqu'on trouve soi-même», résume John-Alexander Bogaerts, convaincu par la méthode. À Uccle, la piscine accueillera à trois reprises sur trois mois – entre février et mai prochain – 150 futurs étudiants, pour atteindre un quorum de départ de 450 candidats. L'ouverture du programme est planifiée après ces trois mois d'immersion, durant lesquels les 150 premiers participants seront sélectionnés pour lancer l'aventure bruxelloise. Rapidement, ils partiront en stage en entreprise, entreprise qu'ils devront choisir eux-mêmes.

«On refera une autre piscine dès l'été, pour arriver, au terme de trois ans, au quorum de 450 étudiants sur le campus», détaille-t-il.

Le «bocal»

L'autre zone stratégique de la future école, c'est le poste de pilotage, alias le «bocal», qui est la zone pédagogique où on crée, on affine, on adapte le programme au jour le jour. Comme le rappelle l'initiateur belge du projet, le codage est une langue vivante toute jeune, qui évolue au jour le jour. Et la

succursale bruxelloise sera directement reliée par le cloud, comme la lyonnaise, au cerveau ou «bocal» parisien, une fois l'infrastructure finalisée. Sans être une copie conforme du modèle parisien d'ailleurs: ce sera un bras de la même tête, avec le même programme évolutif, nourri par tous les bras. Le chiffre marquera symboliquement la différence: Paris, c'est 42, Lyon 101, Bruxelles 19. Comme le B19, en référence au cercle d'affaires qui, lui aussi, essaime un peu partout en Belgique. «Xavier Niel veut garder 42 pour lui seul, pour protéger l'ADN de son bébé; et je le comprends, même si le cahier de charges de la franchise est très précis», admet le futur franchisé.

John-Alexander Bogaerts et Ian Gallienne

«450 étudiants sur le campus d'ici trois ans»

INTERVIEW

Un duo se cache derrière l'arrivée de Xavier Niel à Bruxelles: Ian Gallienne et John-Alexander Bogaerts. Le premier, titulaire d'un MBA de l'Insead (Fontainebleau), est depuis 2012 l'administrateur délégué du Groupe Bruxelles Lambert (GBL). Le second a lancé en 2011 le cercle d'affaires Big et est très présent dans la presse (Zoute People Group, Pan) et l'événementiel.

Comment est né le projet?

John-Alexander Bogaerts: Mon père est mort il y a 10 ans et il a toujours donné gratuitement des cours durant sa vie active. Mes frères ont repris ce qu'il avait lancé. J'avais en tête de faire quelque chose en sa mémoire. J'ai entendu parler de Xavier Niel et de son concept d'école de codage gratuite, différente et pourvoyeuse d'emploi.

Ian Gallienne: Je connais Xavier Niel personnellement et je l'apprécie beaucoup. J'ai visité son école avec lui. J'ai trouvé le concept formidable. Tout y est innovant:

pas de cours, pas de professeurs, pas d'horaires, pas de diplôme. John ne m'avait pas parlé d'emblée de son projet, mais juste de son envie de rencontrer Xavier. J'ai donc organisé un déjeuner et une visite en me disant bien que le courant passerait entre les deux entrepreneurs.

À quel moment cela s'est-il mis en place?

I.G.: En mars 2017. À l'époque, Xavier Niel n'avait pas encore ouvert sa franchise lyonnaise et venait de s'installer en Californie, avec ses équipes. On a observé Lyon, où la Région qui finance et chapeaute tout. John, lui, a directement opté pour une école privée. J'ai ensuite laissé travailler John et les équipes de Xavier.

Comment s'est articulé le financement?

I.G.: Les frais de fonctionnement sont estimés à 600.000 euros par an. L'idée est de réunir une douzaine de mécènes qui s'engagent durant trois ans à verser 50.000 euros à l'ASBL que nous avons créée. Nous réunirons ces mécènes une fois par an pour leur détailler nos résultats et nos projets.

Le tour de table a été facile ?

I.G.: Les candidats ne manquent pas. On devrait avoir bouclé d'ici un mois. Pour l'instant, nous en avons identifié la moitié, dont GBL et la Four Wings Foundation (famille Lhoist, NDLR). Nous souhaitons surtout avoir autour de la table des mécènes qui adhèrent vraiment à l'esprit du projet.

Vous semblez pressés de passer à l'acte...

J.-A.B.: Nous sommes dans un momentum idéal et avons mis les bouchées doubles avec les pilotes de l'école parisienne, qui ont porté l'idée de Xavier. Les gens attendent vraiment un projet de ce genre. Alors, pourquoi tergiverser davantage?

À quoi ressemblera l'École 42 version wallonne?

J.-A.B.: Tout est différent d'une autre école, dès l'entrée dans l'établissement, de l'ascenseur aménagé en boîte de nuit aux espaces de détente en passant par les salles de travail. Et ce n'est pas que de l'emballage; c'est un réel état d'esprit, même si on est là pour bosser. Ce sont les architectes du 42

qui pilotent les aménagements bruxellois. Le lieu central sera ce qu'on appelle la « piscine », où l'on jette tous les étudiants dans l'eau et où ils doivent apprendre à nager, soit seuls, soit en s'entraînant, dans une forme de « bizutage » intellectuel. Certains n'ont d'ailleurs jamais fait de codage de leur vie, et ce n'est pas grave.

I.G.: Les concepteurs veulent également que chaque école ait un peu son indépendance, sa spécificité. Qu'elle respecte l'esprit initial mais ne soit pas une copie conforme. Par exemple, quand j'ai découvert le cadre moins urbain et contemporain du château de Latour de Freyns, j'ai cru que l'équipe de Xavier n'allait pas adhérer à cette idée. Or, tout au contraire: ils ont aimé l'idée de campus, insupportable dans les locaux parisiens.

Quand ouvrez-vous ?

J.-A.B.: L'objectif, c'est février 2018. Trois piscines se succéderont jusqu'en mai, chacune avec 150 étudiants, pour en retenir 150 en tout au terme de trois mois. On referra une autre piscine dès l'été, pour arriver, au terme de trois ans, au quorum de 450 étudiants sur le campus.

PHC ET SIMS

CONCEPT

FORMER DES «MACHINES DE GUERRE DU CODE»

Si 42 fait aujourd'hui des émules à l'international, cela n'a rien d'anodin. **Mise sur pied en 2013** par l'homme d'affaires français Xavier Niel, connu pour avoir bousculé le monde des télécoms (avec Free) et personnellement influent de la scène entrepreneuriale, aux côtés de trois partenaires (Nicolas Sadirac, Florian Bucher et Kwame Yamgnane), l'école doit sa popularité à un **enseignement d'un genre nouveau** ou excellence et dépassement de soi sont les maîtres mots. Ici, rien (ou presque) n'est encadré.

Place est faite à l'auto-formation et à la débrouillardise. Seuls les programmes de cours sont élaborés en amont, ainsi

que les tests de présélection et d'évaluation. Et c'est tout. Dès les premiers jours du programme d'une durée de 3 à 5 ans, les élèves évoluent en roue libre, sans professeur donc, et doivent résoudre les **tâches** qui leur sont **présentées sur leur ordinateur**. Sitôt ils les **réussissent**, seuls ou aidés de leurs camarades – ce qui compte, c'est de surmonter l'obstacle –, ils **débloquent le ou les niveau(x) suivant(s)**, un peu **comme dans un jeu vidéo**. Sauf que cela n'a de ludique que le principe. Le reste est sérieux, concernant le parcours éducatif des jeunes recrues et donc, en terme, leur avenir. Mais pour avoir la chance de **parvenir**

Jusqu'à-là, il faut d'abord passer au travers d'un **pré-test** en ligne **de logique puis** d'une rude **période d'écrémage**, en « piscine ». Vous avez bien lu, une piscine, mais au sens figuré, comme dans « on vous lâche et vous devez apprendre à nager ». Pendant un mois, toutes les **recrues âgées de 18 à 30 ans** (c'est la règle) sont **mises à toutes les saucés**. Cela va jusqu'à des sautes de courant pour apprendre aux élèves que rien n'est dû et qu'il faut trouver un moyen de sauvegarder ses données. Après cette période intense? **Un tiers des participants est retenu**. Et pour eux, c'est le jackpot. Tout est désormais gratuit.

D'où est venue l'idée de 42? De Xavier Niel, raconte John-Alexander Bogaerts. Face à la perte de terrain dans le numérique de la France, l'homme d'affaires a cherché à former des talents en la matière. « Il a demandé à Nicolas Sadirac (cofondateur aujourd'hui directeur général de 42, NDLR) d'aller chercher 50 gars après le bac et de les mettre dans une maison pour en faire des machines de guerre du code. Là, Sadirac lui a répondu que c'était impossible. Il pouvait lui en prendre mille et sortir les 50 meilleurs, mais que comme ça, à la sortie du bac, l'on ne pouvait pas déterminer si quelqu'un était bon ou pas. Réponse de

Xavier Niel: tu prends les mille. Et c'est comme ça qu'ils sont partis dans ce projet, sachant que les 950 autres seraient au minimum bons, voire même très bons. » Aujourd'hui, quatre ans après le lancement de l'école à Paris et un essaimage en Californie, à Lyon, et désormais à Bruxelles, **Xavier Niel est encensé par nombre d'acteurs pour son projet**, qu'il s'agisse d'entreprises ou d'élèves. D'ailleurs, il se murmure que **lorsque le patron rentre dans les locaux de 42, les étudiants s'arrêtent pour l'acclamer à grands coups de « Xavier, Xavier, Xavier ».** SIMS